

avec cette différence toutefois que les unités seraient de moindre importance que ne le sont les unités de cette agglomération particulière.

Q. Supposons que vous auriez disons vingt maisons à chauffer et que vous vous disposiez à construire une station centrale, comment vous y prendriez-vous?—R. Je prendrais une maison particulière de cette agglomération et en ferais le siège de ma centrale pour chauffer l'ensemble.

Q. Mais comment effectuerez-vous ce chauffage?—R. A la vapeur.

Q. Décrivez.—R. Une chaudière à vapeur dotée d'une tuyauterie originant de la chaudière centrale et à destination de toutes les maisons du système. Voilà écartée la dépense de la distribution dans les rues et par les grandes rues. Au lieu de balader le charbon par les rues, on se contente de faire parvenir la tuyauterie aux maisons intéressées. Cela équivaldrait, outre une sérieuse économie du combustible, à une énorme économie de main-d'œuvre.

Q. Mais il se perdrait énormément de chaleur en cours de route?—R. Fort peu, au contraire. J'installe présentement une centrale à Weston, qui comporte environ quinze milles de tuyauterie à vapeur. Dès maintenant, l'augmentation d'efficience effectuée en surface de tuyauterie ou d'isolement des tuyaux est énorme. L'économie effectuée ces dernières années est fort considérable. Le déchet provenant d'une chaudière individuelle est infiniment moindre que tout ce que l'on pourrait obtenir d'une centrale de distribution. Je suis d'avis que tous les systèmes tels que la conversion du charbon en coke, la conversion du pouvoir calorifique du charbon en énergie électrique, enfin la distribution centrale de chaleur, devraient être entrepris en se plaçant à un point de vue canadien d'ensemble. Il nous faut couper court à l'achat du charbon des Etats-Unis soit pour la production de la vapeur, soit pour des fins de chauffage. Ce pays est appelé à recevoir une population considérable et même alors que les conditions présentes ne justifieraient pas un changement tel que proposé, il nous faudrait réunir des données pouvant graduellement être mises au point pour le jour où cette initiative deviendrait nécessaire. Il semble futile de dépenser tout l'argent que nous dépensons pour le chauffage. L'une des raisons en est que le seul charbon qui vaille d'être utilisé est celui de qualité supérieure, comme l'idée en est répandue. Mais cette idée même s'efface graduellement, et l'opinion devient de plus en plus générale que tous les charbons sont bons, bien qu'il s'en trouve de meilleurs que d'autres. Pour tout charbon, quelle que soit sa valeur calorifique, impossible d'en tirer tous les avantages en vous plaçant naturellement au point de vue du rendement intégral. On peut prendre du charbon renfermant une proportion de 55 p. 100 de cendres, je parle d'une substance rejetée de la mine domestique comme de nulle valeur. Utilisé dans des conditions ordinaires, ce charbon ne vaut rien, mais en tenant compte du charbon que l'on vous sert, on peut en tirer tout ce que l'on veut. Ainsi, pour le lignite de Souris, impossible de tirer grand'chose de ce charbon en combustible. D'un autre côté, prenons certains pays étrangers, l'Italie, par exemple, ce charbon y fera merveilles. De même pour certains pays de l'Amérique du Sud; si ces derniers pouvaient se procurer de ce charbon ou l'équivalent, ils crieraient sur les toits que c'est le meilleur charbon au monde. Ce n'est pas la valeur calorifique du charbon qui compte surtout, mais bien l'aménagement et le savoir-faire apportée à le mettre en valeur comme combustible.

*M. Warner:*

Q. Mais ces centrales ne pourraient tout au plus servir que dans les villes, là où la population est dense?—R. Oui.

*M. O'Connor:*

Q. Me permettriez-vous de vous poser quelques questions sur les gaz? Nous avons parmi les charbons canadiens certaines espèces renfermant une plus grande proportion de carbone fixe, et d'autres, plus de gaz?—R. C'est exact.